

# JACQUELINE ET GILBERTE PASCAL

## TÉMOINS DE LA CONVERSION DE BLAISE

Geneviève DESCAMPS

La période des années 1652-1654, qui précède la seconde « conversion » de Pascal, a été généralement désignée sous le nom de « période mondaine ». De là à considérer que Pascal se soit livré à toutes les formes de la vanité, à une vie superficielle, voire facile, il n'y a pas loin. C'est d'ailleurs le point de vue de Jacqueline, qui brosse de son frère un tableau peu édifiant aux religieuses de Port-Royal. La Mère Angélique, n'ayant pas d'autre source d'information que Jacqueline, ira même jusqu'à dire « qu'il n'y avait pas lieu d'attendre un miracle de la Grâce en une personne comme lui »<sup>1</sup>. Mieux informée, elle reprochera à Jacqueline, quelque temps plus tard, d'avoir exagéré les défauts de Blaise<sup>2</sup>. En réalité, le « miracle de la Grâce » s'est produit, mais il s'agit de tout autre chose que de ce qu'espéraient Jacqueline et la Mère Angélique. Pour le prouver notre démarche comportera trois étapes d'abord une approche de l'événement et une présentation des témoignages, puis l'analyse du témoignage de Jacqueline, enfin l'analyse du témoignage de Gilberte.

### I. – APPROCHE DE L'ÉVÉNEMENT ET PRÉSENTATION DES TÉMOIGNAGES

#### **Rappel des faits antérieurs**

Le 24 septembre 1651 survient la mort d'Étienne Pascal. A cette occasion Blaise écrit à Gilberte l'admirable lettre de consolation que l'on sait, laquelle révèle puissamment la profondeur de sa doctrine spirituelle. Puis, le

1. Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Jean Mesnard, tome II, Paris, D.D.B., 1970 ; *Relation de Jacqueline pascal*, p. 981.

2. *Ibid.*

4 janvier 1652, Jacqueline entre à Port-Royal de Paris, sans prévenir son frère – elle prétexte qu'elle va faire une retraite –, après qu'il l'eut suppliée de demeurer encore un an avec lui, pour qu'il puisse s'habituer à sa nouvelle vie. Mais Jacqueline a passé outre à la souffrance de Blaise, réalisant avant tout sa volonté – longtemps contrariée par son père – d'entrer en religion.

Au cours de ces épisodes, il faut remarquer que Jacqueline fait preuve de bien peu de charité et surtout d'un égoïsme assez surprenant. Plusieurs lettres adressées à Blaise ou à Gilberte sont pleines de dureté, voire d'injustice<sup>3</sup>. Peu à peu, le fossé se creuse entre le frère et la sœur. La prise d'habit, le 26 mai 1652, puis la profession de Jacqueline, le 5 juin 1653, ne font qu'aviver la blessure ouverte dans le cœur de Blaise. Il se sent profondément seul, délaissé par Jacqueline qu'il aime beaucoup.

Pascal va alors chercher quelque réconfort, quelque consolation en renouant des liens d'amitié anciens avec le duc de Roannez, au cours de l'été 1653. Dans l'entourage de ce dernier, il fait la connaissance du chevalier de Méré et de Mitton – tous deux « libertins » – et de la sœur du duc. Puis, pour faire diversion, il reprend intensément ses recherches scientifiques, écrit à la reine Christine de Suède (en juin 1652), fréquente le salon de la duchesse d'Aiguillon où il donne une conférence sur la machine arithmétique en avril 1652, va même à la Cour... Pour Jacqueline, il se disperse, il devient « mondain », il est presque perdu... alors qu'elle est la seule cause de cette détresse que Blaise essaye de cacher en s'occupant dans le monde. Ne trouvant plus assez de satisfaction dans l'étude des sciences, et encouragé par le chevalier de Méré, Pascal se livre aussi à l'étude de l'homme, mais là encore il sera déçu (voir *Pensées*, Sellier 566-Lafuma 687).

Science, amitié, étude de l'homme ne suffisent pas à combler le vide que Dieu s'est plu à creuser dans le cœur de Pascal et que Lui seul peut remplir. Mais Dieu travaille l'âme de Pascal intérieurement, à l'insu de tout le monde, en secret. Il le purifie et le prépare, à travers la souffrance du départ de Jacqueline, à recevoir une faveur sans prix. En septembre 1654, Pascal vient se confier à Jacqueline : il traverse une nouvelle période de solitude, car le duc de Roannez est parti pour le Poitou depuis la mi-juillet. C'est donc en l'absence de son ami qu'il franchit les dernières étapes de la « conversion » dont Jacqueline va être le témoin. En somme le but de Jacqueline est atteint, mais par une voie infiniment plus haute et plus profonde que celle qu'elle souhaitait : de l'ascèse à la mystique. Car Jacqueline ne pouvait pas désirer autre chose pour Blaise que ce qu'elle a vécu elle-même, c'est-à-dire une vie ascétique, très austère, alors que Blaise, lui, a connu les différentes étapes du cheminement mystique.

3. *Ibid.*, *Lettre de Jacqueline à Blaise sur sa vêtue* (7-9 mai 1652), p. 911-916, et récit de la réaction de Blaise à cette lettre dans la *Lettre de Jacqueline à Gilberte sur sa vêtue* (10 mai 1652), p. 916-917. Pour la lettre *Sur la mort*, voir p. 851-863.

## Sens du mot « conversion »

On comprend aisément qu'il faille, dès lors, préciser le sens du mot « conversion » à propos de Pascal, surtout lorsqu'on sait qu'il recouvre l'expérience privilégiée du 23 novembre 1654, rapportée dans le *Mémorial*. La « conversion » dont nous parlons ne désigne pas le passage de la tiédeur à la ferveur (ce qui par contre était vrai pour celle de 1646, vécue à Rouen), encore moins celui de l'incroyance ou de l'impiété à la foi (à en croire Jacqueline, il s'agirait presque de cela !), mais bien plutôt une nouvelle étape, décisive, dans l'itinéraire spirituel de Blaise.

Car la vie de la Grâce dans l'âme est un progrès perpétuel, une course sans fin, un mouvement ascendant et continu : de désir en désir, de purification en purification, de lumière en lumière. La « conversion » n'est jamais achevée, il est toujours possible d'aller au-delà. Cette course incessante, ce désir sans cesse renouvelé et jamais totalement assouvi, suppose donc une « conversion » permanente dans une attitude de dépassement continu, à travers de nombreux dépouillements (dans la foi obscure). L'âme comprend peu à peu que c'est la désappropriation même qui l'ouvre à Dieu.

Nous nous bornerons à donner trois exemples de cette interprétation profonde de la « conversion » : le premier sera emprunté à saint Augustin, le second à saint Grégoire de Nysse et le troisième à Tauler, l'un des mystiques rhéno-flamands.

### Saint Augustin :

Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore ; mais le désir te rend capable, quand viendra ce que tu dois voir, d'être comblé... Dieu, en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, Il étend l'âme ; en étendant l'âme, Il la rend capable de recevoir... Telle est notre vie : nous exercer en désirant <sup>4</sup>.

### Saint Grégoire de Nysse :

L'âme délivrée de ses attaches terrestres s'élance légère et rapide vers les hauteurs, s'envolant des choses inférieures vers le ciel... L'âme s'élève toujours davantage au-dessus d'elle-même, « tendue » par le désir des choses célestes « vers ce qui est en avant » (*Philippiens* III, 13), comme dit l'Apôtre, et son vol la mènera toujours plus haut. Le désir, en effet, qu'elle a de ne pas renoncer, pour ce qu'elle a déjà acquis, aux sommets qui sont au-dessus d'elle, lui communique un mouvement ascensionnel qui n'a pas de cesse, où elle trouve toujours dans ce qu'elle a réalisé, un nouvel élan pour voler plus haut <sup>5</sup>.

4. Saint Augustin, *Commentaire de la 1<sup>er</sup> Épître de Saint Jean*, texte latin, introduction, traduction et notes, par Paul Agaësse, S.J., « Sources chrétiennes », Paris, Cerf, 1961, § 6, pp. 231-233.

5. Saint Grégoire de Nysse, *La Vie de Moïse ou Traité sur la perfection en matière de vertu*, introduction, texte et traduction de Jean Daniélou, S.J., « Sources chrétiennes », Paris, Cerf, 1968 (3<sup>e</sup> éd.) ; *Deuxième partie : Contemplation sur la Vie de Moïse*, § 224, 225, 226, p. 261-263.

Tauler :

Ces hommes dont nous parlons sont mis et poussés sur un étroit chemin, où tout est sombre et sans consolation, où ils ressentent un insupportable tourment, et qu'ils ne peuvent pourtant point quitter... Et enfin le Seigneur fait comme s'il ne savait rien de leur tourment : c'est une insupportable indigence et un profond délaissement, et pourtant ils doivent s'y abandonner. C'est ce qu'on appelle une conversion essentielle... Mais la conversion intérieure de l'esprit en l'Esprit de Dieu, qui sort du fond de l'âme sans aucun accident, qui ne cherche que Dieu simplement et purement au-dessus de toute œuvre et de tout mode, au-dessus de toute pensée et de toute raison – cette conversion dont saint Denys dit : c'est un amour au-dessus de toute raison et de tout sens – c'est là une conversion essentielle <sup>6</sup>.

Nous pouvons conclure cette partie en rappelant le retour constant du thème de la « conversion » – entendue au sens fort que nous venons de préciser – dans l'œuvre de Pascal : depuis l'écrit *Sur la conversion du pécheur*, jusqu'à la *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies*, en passant par le *Mystère de Jésus*.

Quels sont les témoignages dont nous disposons ?

D'abord les *Lettres* de Jacqueline : la première en date, celle du 8 décembre 1654, est adressée à Gilberte. Il en est une seconde, que nous ne présentons pas dans l'ordre strictement chronologique, celle du 25 janvier 1655 ; elle est adressée également à Gilberte et précise la première. Enfin une dernière fut adressée à Blaise lui-même, le 19 janvier 1655. Le second témoignage est la *Vie de Pascal* par Gilberte : une *Première version* écrite vers la fin de l'année 1662, et une *Seconde version*, écrite vers les années 1669-1670.

## II. – UN TÉMOIGNAGE PRESQUE CONTEMPORAIN DE L'ÉVÉNEMENT : CELUI DE JACQUELINE

Les deux premières lettres de Jacqueline se complètent : celle du 8 décembre 1654 est très brève – Jacqueline ne fait qu'indiquer à Gilberte qu'il vient de se passer quelque chose qu'elle ne comprend pas encore très bien – ; dans la seconde, écrite le 25 janvier 1655, Jacqueline analyse d'une façon extrêmement détaillée ce qu'elle perçoit de la « conversion » de Blaise.

Il nous paraît, en outre, intéressant et fructueux de comparer l'analyse de la « conversion » donnée par Jacqueline dans ces deux lettres avec des passages similaires de l'écrit *Sur la conversion du pécheur*. Car, sans le savoir bien sûr, Jacqueline fait écho à ce texte de Blaise lui-même, qui peut être vraisemblablement daté de l'année 1654. Certains se sont demandé si l'écrit *Sur la conversion du pécheur* était de Pascal. Nous pensons pouvoir

6. Tauler, *Sermon 43*, cité par Louis Cognet dans son *Introduction aux mystiques rhéno-flamands*, Paris, Desclée & Cie, 1968, pp. 142-143.

répondre affirmativement et sans aucune hésitation, dans la mesure où chacune des remarques de Jacqueline, relative au cheminement et à la « conversion » de Blaise se trouve devancée et explicitée dans le texte de son frère. Bien plus, s'y exprime une réflexion sur le processus de la « conversion », qui atteint une très grande profondeur spirituelle. Comment, dès lors, l'écrit *Sur la conversion du pécheur*, qui relate si précisément les étapes de la « conversion » de Blaise, telles que les a perçues Jacqueline, pourrait-il avoir été écrit par quelqu'un d'autre que lui ?

Il eût été plus clair de présenter nos deux séries de textes en synopsis, mais, pour des raisons pratiques, nous serons obligée de procéder de la façon suivante : chaque texte de Jacqueline sera suivi du texte de Blaise auquel il fait écho.

Voici comment Jacqueline décrit les premiers signes de la transformation de Blaise :

... environ vers la fin de septembre dernier. Il me vint voir et à cette visite il s'ouvrit à moi d'une manière qui me fit pitié, en m'avouant qu'au milieu de ses occupations qui étaient grandes, et parmi toutes les choses qui pouvaient contribuer à lui faire aimer le monde, et auxquelles on avait raison de le croire fort attaché, il était de telle sorte sollicité de quitter tout cela, et par une aversion extrême qu'il avait des folies et des amusements du monde et par le reproche continuel que lui faisait sa conscience, qu'il se trouvait détaché de toutes choses d'une telle manière qu'il ne l'avait jamais été de la sorte, ni rien d'approchant ; mais que d'ailleurs il était dans un si grand abandonnement du côté de Dieu, qu'il ne sentait aucun attrait de ce côté-là <sup>7</sup>.

Et maintenant, regardons le texte correspondant de Blaise. C'est le début de l'écrit *Sur la conversion du pécheur*, où il analyse l'état douloureux de sécheresse et de combat spirituels d'une âme tirillée entre la vie ordinaire du monde et l'appel pressant de Dieu à mener une vie plus parfaite :

La première chose que Dieu inspire à l'âme qu'il daigne toucher véritablement, est une connaissance et une vue toute extraordinaire par laquelle l'âme considère les choses et elle-même d'une façon toute nouvelle.

Cette nouvelle lumière lui donne de la crainte, et lui apporte un trouble qui traverse le repos qu'elle trouvait dans les choses qui faisaient ses délices.

Elle ne peut plus goûter avec tranquillité les choses qui la charmaient. Un scrupule continuel la combat dans cette jouissance, et cette vue intérieure ne lui fait plus trouver cette douceur accoutumée parmi les choses où elle s'abandonnait avec une pleine effusion de cœur.

Mais elle trouve encore plus d'amertume dans les exercices de piété que dans les vanités du monde... de sorte qu'il naît dans elle un désordre et une confusion... <sup>8</sup>

7. Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Brunshvicg-Boutroux-Gazier, Paris, Hachette, 1904-1914, tome IV, *Lettre de la Sœur Jacqueline de Sainte-Euphémie Pascal à Mme Périer, sa sœur* (25 janvier 1655), p. 61-62.

8. Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Lafuma, Paris, Seuil, 1963, *Sur la conversion du pécheur*, p. 290.

Le rapprochement avec le texte de Jacqueline est évident quant à la distorsion profonde éprouvée par Pascal entre l'activité du monde et la vie divine qui commence à se développer en lui – une nouvelle forme de vie en vérité, mais qui n'apporte pas non plus de satisfaction. C'est la caractéristique d'une « conversion » au sens fort d'être souvent très découragé dans ses premières manifestations – les quelques textes patristiques et spirituels cités plus haut, nous l'ont rappelé.

Le second passage qui nous intéresse est extrait de la lettre du 8 décembre 1654. Jacqueline indique avec satisfaction que Blaise n'a plus aucun souci de sa santé :

Quoiqu'il se trouve plus mal qu'il n'ait fait depuis longtemps, cela ne l'éloigne nullement de son entreprise, ce qui montre que ses raisons d'autrefois n'étaient que des prétextes <sup>9</sup>.

Là encore elle fait écho à un passage beaucoup plus précis de l'écrit *Sur la conversion du pécheur*, qui comporte une réflexion profonde sur le néant et la relativité de toutes choses humaines :

De là vient qu'elle [l'âme] commence à considérer comme un néant tout ce qui doit retourner dans le néant, le ciel, la terre, son esprit, son corps, ses parents, ses amis, ses ennemis, les biens, la pauvreté, la disgrâce, la prospérité, l'honneur, l'ignominie, l'estime, le mépris, l'autorité, l'indigence, la santé, la maladie et la vie même ; enfin tout ce qui doit moins durer que son âme est incapable de satisfaire le désir de cette âme qui recherche sérieusement à s'établir dans une félicité aussi durable qu'elle-même <sup>10</sup>.

Un troisième texte, à nouveau extrait de la lettre du 25 janvier 1655, poursuit l'analyse de la « conversion » en soulignant combien Blaise regrette le temps perdu, pendant lequel il n'a pas su profiter des grâces que Dieu lui avait faites au moment de sa première « conversion » :

Qu'il s'y [du côté de Dieu] portait néanmoins de tout son pouvoir, mais qu'il sentait bien que c'était plus sa raison et son propre esprit qui l'excitait à ce qu'il connaissait le meilleur que non pas le mouvement de celui de Dieu, et que dans le détachement de toutes choses où il se trouvait, s'il avait les mêmes sentiments de Dieu qu'autrefois, il se croyait en état de pouvoir tout entreprendre, et qu'il fallait qu'il eût eu en ce temps-là d'horribles attaches pour résister aux grâces que Dieu lui faisait et aux mouvements qu'il lui donnait <sup>11</sup>.

Pascal lui-même est confondu devant son long aveuglement, devant le peu d'attention qu'il portait, depuis quelques années, aux choses divines :

Elle [l'âme] commence à s'étonner de l'aveuglement où elle a vécu. Et quand elle considère d'une part le long temps qu'elle a vécu sans faire ces

9. Pascal, éd. Brunshvicg, *Ibid.*, *Extrait d'une lettre de la Sœur Jacqueline de Sainte-Euphémie Pascal à Mme Périer, sa sœur* (8 décembre 1655), pp. 15-16.

10. Pascal, éd. Lafuma, *Sur la conversion du pécheur*, p. 290.

11. Éd. Brunshvicg, *Lettre du 25 janvier 1655*, p. 62.

réflexions et le grand nombre de personnes qui vivent de la sorte, et de l'autre combien il est constant que l'âme étant immortelle comme elle est, ne peut trouver sa félicité parmi des choses périssables, et qui lui seront ôtées au moins à la mort, elle entre dans une sainte confusion et dans un étonnement qui lui porte un trouble bien salutaire <sup>12</sup>.

Si l'on revient au tout début de la lettre du 8 décembre 1654, Jacqueline précise que Blaise n'a pas encore choisi son nouveau style de vie ; elle est ravie de constater le calme et la modération de son frère et qu'il soit :

... par la miséricorde de Dieu dans un grand désir d'être tout à lui, sans néanmoins qu'il ait encore déterminé dans quel genre de vie ; et qu'encore qu'il ait depuis plus d'un an un grand mépris du monde et un dégoût presque insupportable de toutes les personnes qui en sont, ce qui le devrait porter selon son humeur bouillante à de grands excès, il use néanmoins en tout cela d'une modération qui me fait tout à fait bien espérer <sup>13</sup>.

Et la comparaison est toujours possible avec le texte de Pascal. L'âme, peu à peu libérée de toutes les attaches terrestres, désire de plus en plus la possession du souverain bien :

De sorte que par une sainte humilité, que Dieu relève au-dessus de la superbe, elle commence à s'élever au-dessus du commun des hommes. Elle condamne leur conduite, elle déteste leurs maximes, elle pleure leur aveuglement. Elle se porte à la recherche du véritable bien. Elle comprend qu'il faut qu'il ait ces deux qualités, l'une qu'il dure autant qu'elle et qu'il ne puisse lui être ôté que de son consentement, et l'autre qu'il n'y ait rien de plus aimable <sup>14</sup>.

Dans la lettre du 8 décembre toujours, Jacqueline constate avec surprise l'humilité de son frère :

Je remarque en lui une humilité et une soumission, même envers moi, qui me surprend <sup>15</sup>.

Et l'on retrouve les mêmes sentiments exprimés par Pascal :

Et dans ces réflexions nouvelles elle [l'âme] entre dans la vue des grandeurs de son Créateur, et dans des humiliations et des adorations profondes <sup>16</sup>.

Enfin, au cours de la longue analyse de l'évolution de la « conversion » de Blaise dans la lettre du 25 janvier 1655, Jacqueline poursuit avec émerveillement :

12. Éd. Lafuma, *Sur la conversion du pécheur*, p. 290.

13. Éd. Brunschvicg, *Lettre du 8 décembre 1654*, p.15.

14. Éd. Lafuma, *Sur la conversion du pécheur*, pp. 290-291.

15. *Lettre du 8 décembre*, p. 16.

16. *Sur la conversion...*, p. 291.

Cette confession me surprit autant qu'elle me donna de joie, et dès lors je conçus des espérances que je n'avais jamais eues, et je crus vous en devoir mander quelque chose, afin de vous obliger à prier Dieu. Si je racontais toutes les autres visites aussi en particulier, il faudrait en faire un volume ; car depuis ce temps elles furent si fréquentes et si longues que je pensais n'avoir plus d'autre ouvrage à faire. Je ne faisais que le suivre sans user d'aucune sorte de persuasion ; et je le voyais peu à peu croître de telle sorte que je ne le connaissais plus, et je crois que vous en ferez autant que moi si Dieu continue son ouvrage, et particulièrement en l'humilité, en la soumission, en la défiance et au mépris de soi-même, et au désir d'être anéanti dans l'estime et la mémoire des hommes. Voilà ce qu'il est à cette heure. Il n'y a que Dieu qui sache ce qu'il sera un jour <sup>17</sup>.

Dans l'écrit *Sur la conversion du pécheur*, on retrouve toujours les mêmes sentiments d'humilité profonde, de soumission et d'action de grâces. L'âme se perd dans la contemplation et l'adoration de la majesté divine :

Elle s'anéantit en sa présence et ne pouvant former d'elle-même une idée assez basse, ni en concevoir une assez relevée de ce bien souverain, elle fait de nouveaux efforts pour se rabaisser jusqu'aux derniers abîmes du néant, en considérant Dieu dans des immensités qu'elle multiplie ; enfin dans cette conception, qui épuise ses forces, elle l'adore en silence, elle se considère comme sa vile et inutile créature, et par ses respects réitérés l'adore et le bénit, et voudrait à jamais le bénir et l'adorer.

Ensuite elle reconnaît la grâce qu'il lui a fait de manifester son infinie majesté à un si chétif vermisseau ; et après une ferme résolution d'en être éternellement reconnaissant, elle entre en confusion d'avoir préféré tant de vanités à ce divin maître <sup>18</sup>.

Dans la conclusion de la lettre du 8 décembre 1654, Jacqueline affirme à juste titre :

Enfin, je n'ai plus rien à vous dire, sinon qu'il paraît clairement que ce n'est plus son esprit naturel qui agit en lui <sup>19</sup>.

Là encore, nous en avons la confirmation dans le texte de Pascal. L'âme du nouveau « converti » se livre à l'abandon spirituel et n'aspire plus qu'à être conduite par Dieu lui-même, qui devient son chemin et son unique fin :

Elle fait d'ardentes prières à Dieu pour obtenir de sa miséricorde que, comme il lui a plu de se découvrir à elle, il lui plaise de la conduire et lui faire naître les moyens d'y arriver. Car comme c'est à Dieu qu'elle aspire, elle n'aspire encore y arriver que par des moyens qui viennent de Dieu même, parce qu'elle veut qu'il soit lui-même son chemin, son objet et sa dernière fin <sup>20</sup>.

17. Éd. Brunschvicg, *Lettre du 25 janvier*, pp. 62-63.

18. Éd. Lafuma, *Sur la conversion...*, p. 291.

19. *Lettre du 8 décembre*, p. 16.

20. *Écrit sur la conversion...*, p. 291.

Les deux lettres du 8 décembre 1654 et du 25 janvier 1655 suivent donc pas à pas les étapes progressives de cette « conversion » de Pascal. Le premier témoignage de Jacqueline se situe juste après l'événement du *Mémorial*, qu'elle ignore : d'où son étonnement devant un dénouement aussi rapide. Le second, la lettre du 25 janvier 1655, donne le récit des étapes de la « conversion », complété par les indications d'une première transformation et l'annonce des premières résolutions de Blaise.

Jacqueline signale ainsi le désir de Pascal – suivi très vite par la réalisation de ce désir – de faire une retraite : à Port-Royal des Champs d'abord, du 7 au 28 janvier 1655, prolongée ensuite à Port-Royal de Paris, du 28 janvier au 8 février 1655. Elle fait également part à Gilberte du problème qu'a représenté pour Blaise le choix d'un directeur spirituel qui correspondît véritablement à la « conversion » qu'il venait de vivre. Et ce choix a été fixé sur Singlin. Mais Jacqueline explique que cela n'a pas été très facile, ni d'un côté ni de l'autre, parce que Blaise hésitait à choisir Singlin et que Singlin hésitait à accepter la direction de Blaise :

Enfin, après bien des visites et bien des combats qu'il eut à rendre en lui-même sur la difficulté de choisir un guide, car il ne doutait pas qu'il en fallût un, et quoique celui qu'il lui fallait fût tout trouvé et qu'il ne pût penser à d'autres, néanmoins la défiance qu'il avait de lui-même faisait qu'il craignait de se tromper par trop d'affection, non pas dans les qualités de la personne, mais sur la vocation dont il ne voyait pas de marque certaine, n'étant point son pasteur naturel <sup>21</sup>.

Pour mieux convaincre Blaise, Jacqueline lui conseille de suivre les avis de M. de Genève, lequel invitait à « choisir un directeur entre dix mille <sup>22</sup> ». Pascal et Singlin se mettront d'accord, ce dernier ne voulant pas laisser perdre les fruits d'une telle « conversion », car « la grâce croissait [dans l'âme de Pascal] comme à vue d'œil <sup>23</sup> ».

Il nous reste encore une lettre de Jacqueline à considérer : celle adressée le 19 janvier 1655 à Blaise lui-même. Jacqueline y manifeste à nouveau de la surprise en constatant que son frère est joyeux pendant sa retraite, alors qu'elle aurait voulu le voir abîmé dans la componction :

J'ai autant de joie de vous trouver gai dans la solitude que j'avais de douleur quand je voyais que vous l'étiez dans le monde. Je ne sais néanmoins comment M. de Sacy s'accommode d'un pénitent si réjoui, et qui prétend satisfaire aux vaines joies et aux divertissements du monde par des joies un peu plus raisonnables et par des jeux d'esprit plus permis, au lieu de les expier par des larmes continuelles. [...] Je m'étonne que Dieu vous ait fait cette grâce, car il me semble que vous aviez mérité, en bien des manières, d'être encore quelque temps importuné de la senteur du borbier que vous aviez

21. Éd. Brunschvicg, *Lettre du 25 janvier*, p. 63.

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*

embrassé avec tant d'empressement, et il semble qu'il était bien juste que tout ce qui peut encore ressentir le monde dans le désert vous retînt, après avoir eu tant d'éloignement de tout ce qui vous en pouvait délivrer. Mais Dieu a voulu faire voir en cette rencontre que sa miséricorde surpasse toutes ses œuvres <sup>24</sup>.

Décidément Jacqueline n'a rien compris à la « conversion » de Blaise. Et pourtant il existe une réponse à la surprise de Jacqueline, qu'il faut chercher dans un autre texte de Blaise — texte qu'elle ne connaissait pas certes, auquel elle fait écho sans le savoir, mais qui constitue le témoignage direct, pris sur le vif, à l'état pur de cette « conversion ». Il s'agit, bien sûr, du *Mémorial*. La joie y apparaît avec une insistance particulière, dès les premières phrases :

Certitude, certitude, sentiment, joie, paix.  
[...]  
Joie, joie, joie, pleurs de joie

Le rôle capital du directeur spirituel est également perçu par Pascal :

Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Puis revient le thème de la joie :

Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.

Nous comprenons à travers l'écrit *Sur la conversion du pécheur* et le *Mémorial*, que la « conversion » ne s'est pas faite en un jour, qu'il y a eu une longue préparation, dans le silence, la solitude et la souffrance, laquelle préparation a trouvé son aboutissement et sa récompense dans la nuit du *Mémorial*. Gilberte va nous révéler maintenant les fruits de cette « conversion ».

### III. — UN TÉMOIGNAGE BEAUCOUP PLUS TARDIF, POSTÉRIEUR A LA MORT DE BLAISE : CELUI DE GILBERTE

Gilberte commence par décrire, à partir des informations de Jacqueline <sup>25</sup> — en ce sens on peut dire que Gilberte est un rapporteur au second degré —, le phénomène de la « conversion » de Blaise, mais pour elle tout se rattache à l'influence de Jacqueline. Voici comment elle rapporte l'événement dans la *Vie de Pascal* :

Mais, quoique par la miséricorde de Dieu il s'y [dans le monde] soit toujours exempté des vices, néanmoins, comme Dieu l'appelait à une plus

24. Éd. Brunschvicg, *Extrait d'une lettre de la Sœur Jacqueline* (19 janvier 1655), p. 17-18.

25. Cela va de soi, encore qu'elle ne fasse pas état de cette référence.

grande perfection, il ne voulut pas l'y laisser, et il se servit de ma sœur pour ce dessein, comme il s'était autrefois servi de mon frère lorsqu'il avait voulu retirer ma sœur des engagements où elle était dans le monde. [...]

Étant [religieuse], elle eut de la peine de voir que celui à qui elle était redevable après Dieu des grâces dont elle jouissait ne fût pas dans la possession de ces mêmes grâces ; et, comme mon frère la voyait souvent, elle lui en parlait souvent aussi ; et enfin elle le fit avec tant de force et de douceur qu'elle lui persuada ce qu'il lui avait persuadé le premier, de quitter absolument le monde et toutes les conversations du monde ; en sorte qu'il se résolut à retrancher toutes les inutilités de sa vie au péril même de sa santé, parce qu'il crut que le salut était préférable à toutes choses. Il avait alors environ trente ans [...] et c'est depuis ce temps-là qu'il a embrassé la manière de vivre où il a été jusques à la mort.

Gilberte poursuit en indiquant les premières résolutions prises par Blaise dès le lendemain de sa « conversion » – résolutions qui sont assez frappantes et révèlent que le bouleversement vécu par Pascal a des racines infiniment profondes :

Pour parvenir à ce dessein et rompre toutes ses habitudes, il changea de quartier et fut demeurer quelque temps à la campagne ; d'où étant de retour, il témoigna si bien qu'il voulait quitter le monde qu'enfin le monde le quitta. Il établit le règlement de sa vie dans cette retraite sur deux maximes principales, qui furent de renoncer à tout plaisir et à toute superfluité ; et c'est dans cette pratique qu'il a passé le reste de sa vie. Et, pour y réussir, il commença dès lors, comme il a fait toujours depuis, à se passer du service de ses domestiques autant qu'il pouvait. Il faisait son lit lui-même, il allait prendre son dîner dans la cuisine et le portait à sa chambre, il le rapportait <sup>26</sup>.

Le second aspect du témoignage de Gilberte consiste à indiquer la nouveauté du style de vie de Pascal, notamment par le temps qu'il consacre à la prière et à la lecture de la *Bible* :

Tout son temps était employé à la prière et à la lecture de l'Écriture Sainte. Il y prenait un plaisir incroyable, et il disait que l'Écriture Sainte n'était pas une science de l'esprit, mais la science du cœur, qu'elle n'était intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit, et que tous les autres n'y trouvent que des obscurités. C'est dans cette disposition qu'il la lisait, renonçant à toutes les lumières de son esprit ; et il s'y était si fortement appliqué, qu'il la savait quasi toute par cœur ; de sorte qu'on ne pouvait la lui citer à faux [...]. Il lisait aussi tous les commentaires avec grand soin ; car ce respect pour la religion dans lequel il avait été élevé dès sa jeunesse était alors changé en un amour ardent et sensible pour toutes les vérités de la foi [...] et cet amour le portait à travailler sans cesse à détruire tout ce qui pouvait s'opposer à ces vérités <sup>27</sup>.

26. Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Jean Mesnard, t. 1, Paris, D.D.B., 1964, *La Vie de Monsieur Pascal par Mme Périer, Première version*, p. 581-582. Voir aussi la *Seconde Version*, p. 614-615.

27. *Ibid.*, *Vie de Pascal (1<sup>e</sup> Version)*, pp. 582-583. Voir *Seconde version*, p. 616.

Dernier aspect souligné par Gilberte dans son témoignage, le rayonnement que Pascal va exercer, malgré lui, à partir de cette « conversion ». Car il était loin de désirer cela, bien au contraire, puisqu'il avait fait le choix de la solitude, déjà pendant sa retraite à Port-Royal, mais aussi dans le nouveau style de sa vie, en essayant de simplifier son train ordinaire. Malgré toutes ces précautions, les gens vont venir le voir. Nous citons le texte de la *Seconde Version* :

Mais comme on cherche toujours un trésor partout où il est, et que Dieu ne permet pas qu'une lumière qui est allumée pour éclairer soit cachée sous le boisseau, un certain nombre de gens de condition et de personnes d'esprit qu'il avait connues auparavant le venaient chercher dans sa retraite et demander ses avis ; d'autres, qui avaient des doutes sur des matières de foi, et qui savaient qu'il avait de grandes lumières là-dessus, recouraient aussi à lui ; et les uns et les autres, dont plusieurs sont vivants, en revenaient toujours fort contents, et témoignent encore aujourd'hui dans toutes les occasions que c'est à ses éclaircissements et à ses conseils qu'ils sont redevables du bien qu'ils connaissent et qu'ils font.

Cette présence constante, autour de lui, d'une foule de gens qui lui demandent des conseils, inquiète Pascal. Elle l'inquiète dans la mesure où il craint de retrouver une forme de vanité et de céder aux convoitises de l'amour-propre. Gilberte précise alors, dans la *Seconde Version*, qu'il trouva un moyen subtil pour échapper à ce danger, pour éviter d'être tenté, d'être content de lui-même :

Quoiqu'il ne fût engagé dans ces conversations que par des raisons toutes de charité, et qu'il veillât beaucoup sur lui-même pour ne rien perdre de ce qu'il tâchait d'acquérir dans sa retraite, il ne laissa pas pourtant d'en avoir de la peine, et d'appréhender que l'amour-propre ne lui fît prendre quelque plaisir à ces conversations ; et sa règle était de n'en prendre aucune où ce principe eût la moindre part. D'un autre côté, il ne croyait pas pouvoir refuser à ces personnes le secours dont elles avaient besoin. Voilà donc comme un combat. Mais l'esprit de la mortification, qui est l'esprit même de la charité qui accommode toutes choses, vint au secours, et lui inspira d'avoir une ceinture de fer pleine de pointes et de la mettre à nu sur sa chair toutes les fois qu'on le viendrait avertir que des messieurs le demanderaient. Il le fit, et lorsqu'il s'élevait en lui quelque esprit de vanité, ou qu'il se sentait touché du plaisir de la conversation, il se donnait des coups de coude pour redoubler la violence des piqûres, et se faire ainsi ressouvenir de son devoir <sup>28</sup>.

Le témoignage de Gilberte se situe à une distance différente de celui de Jacqueline et, curieusement, l'une comme l'autre ont fait le silence complet sur un texte que Gilberte au moins connaissait : le *Mémorial*. Et pourtant, après une confrontation de tous ces textes, on ne saurait douter que le témoin de l'événement et la source originelle soient réellement le *Mémorial*. Bien que Jacqueline, qui n'en connaissait pas l'existence, ait envisagé la

28. *Ibid.*, p. 615.

« conversion » d'une manière continue, évolutive, bien que Gilberte, qui le connaissait, ne l'ait pas considéré comme le témoin direct, néanmoins ce texte – ou du moins l'expérience ineffable qu'il relate – a joué un rôle capital.

L'événement essentiel de la « conversion » a échappé à Gilberte comme à Jacqueline : la famille n'a pas établi de relation entre le *Mémorial* et la seconde « conversion » de Blaise. De la part de Gilberte, on peut se demander si ce n'est pas pour respecter le silence et la discrétion de Blaise lui-même, puisque le texte de Pascal est demeuré inconnu jusqu'à sa mort et que c'est par hasard qu'il fut découvert par un domestique dans la doublure de son pourpoint. Toutefois la famille a senti l'importance de ce texte, puisqu'il fut soumis à un carme pour que celui-ci l'examine et essaie d'en découvrir la portée. Mais il paraît quand même étrange que Gilberte elle-même n'ait pas fait au moins une allusion au *Mémorial*. Ce serait, semble-t-il, un usage courant, dans les biographies de saints, de ne pas mentionner les œuvres écrites, et de parler seulement des vertus du saint.

A nos yeux, il est manifeste que la nuit du *Mémorial* représente le point crucial de la « conversion » de Pascal, que c'est le centre même de sa vie, que bien des choses se sont orchestrées à partir de cet événement. Cette nuit a produit en Pascal un bouleversement profond. Elle est, nous l'avons vu, la source d'une joie éblouissante, rayonnante, mais aussi la source d'un rayonnement et d'une fécondité qui sont également remarquables. D'une part les gens viennent trouver Pascal pour lui demander des explications sur des matières de foi, pour lui demander des conseils sur la manière de mener leur propre vie spirituelle, d'autre part on sait que, dès le lendemain de la « conversion » de Pascal, cette « conversion » va entraîner des réactions en chaîne : conversion du duc de Roannez et, peu après, de Charlotte de Roannez. Il y a un ascendant très fort de Pascal – désir de partager la Grâce reçue – qui s'exerce à partir de cet épisode du *Mémorial*, de cette seconde « conversion ».

En outre, le nouveau style de vie de Pascal, où la prière et la lecture de la *Bible*, et même celle du *Bréviaire*, prennent une place si importante, n'est pas quelque chose de si courant dans la vie d'un laïc, pas plus que le rôle de directeur spirituel qu'il sera amené à jouer quelque temps plus tard, auprès de Mlle de Roannez, ou le dessein qui naîtra également en lui d'étendre les conseils spirituels, prodigués d'abord aux gens qui venaient le voir malgré son désir, à ceux de ses amis qui semblaient éloignés de Dieu : les libertins – dessein qui est la source du projet d'*Apologie*.

Tout cela est peu ordinaire et fait partie des caractéristiques de la vie des saints, de ceux que Pascal, après saint Augustin, appelle les « vrais chrétiens » (*Pensées*, Sellier 210 - Lafuma 179). Pourquoi cela a-t-il été vécu après le *Mémorial* ? Sinon parce que l'expérience du 23 novembre 1654, pour avoir eu de telles conséquences, révèle une action très profonde de la Grâce dans le cœur de Blaise : il s'agit d'une véritable expérience mystique d'union de l'âme de Blaise avec Dieu.

La « conversion » de Pascal peut donc être quelque peu restituée, grâce

à la profondeur des réflexions de l'écrit *Sur la conversion du pécheur* (confirmée par le témoignage de Jacqueline), à la faveur ineffable reçue dans la nuit du 23 novembre 1654 (dont le *Mémorial* nous a conservé la trace), et aux fruits produits ensuite en lui et autour de lui (présentés par le témoignage de Gilberte).

Nous disposons de trois échos successifs, qui sont en réalité les harmoniques d'une même note initiale : Jacqueline fait écho à Blaise (encore que sans le savoir), Gilberte à Jacqueline, et tous trois à Dieu, qui est le souverain musicien capable de tirer de l'âme des sons mélodieux « à la louange de sa gloire » (*Éphésiens* I, 12), comme l'exprime si bien Élisabeth de la Trinité :

Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit-Saint, afin qu'Il en fasse sortir des harmonies divines <sup>29</sup>.

29. Élisabeth de la Trinité, *Écrits spirituels : Lettres, Retraites et Inédits* présentés par le R.P. Philippon, O.P., « La Vigne du Carmel », Paris, Seuil, 1949, p. 204.